

PROJET « CULTURE EN PARTAGE »

Le souk imaginaire de l'EJM

L'Ecole juive moderne a mené tout au long de l'année un projet pédagogique dont les œuvres seront présentées aux parents d'élèves le mercredi 25 mai au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme avant d'être exposées au grand public.



Les élèves de l'Ecole juive moderne ont travaillé sur la culture arabe au mahJ et à l'IMA.

L'Ecole juive moderne conduit chaque année un projet d'établissement d'envergure associant tous les élèves de la maternelle au primaire. L'objectif est de permettre aux enfants d'acquérir de nouvelles connaissances et surtout de les faire réfléchir sur le monde qui les entoure. Du cinéma à l'opéra (ils ont monté "Carmen" de Bizet au Théâtre de Neuilly), les élèves sont toujours enthousiastes de découvrir des univers artistiques accompagnés de leurs professeurs aussi bien dans l'école qu'hors les murs. En 2015, pour réagir aux attentats contre *Charlie Hebdo* et l'HyperCacher, l'EJM a travaillé sur la liberté en créant un spectacle présenté à la mairie du XVII^e. Cette fois, c'est sur la fraternité que Josée Vaisbrot a décidé de travailler.

La directrice de l'établissement a obtenu le partenariat du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et de l'Institut du Monde Arabe pour conduire les élèves vers la découverte de la culture arabe et de « ce qui rapproche (ces) deux communautés, (ces) deux cultures et (ces) deux religions plutôt que ce qui les sé-

pare ». Les deux institutions sont déjà engagées dans cette démarche via un partenariat dont le projet de l'EJM célèbre en quelque sorte le dixième anniversaire. « Le projet pédagogique de l'école est axé sur l'ouverture aux autres et au monde, un projet humaniste où chacun doit pouvoir cohabiter avec l'autre », explique Josée Vaisbrot. « Il nous a semblé indispensable de montrer aux enfants que la fraternité devait continuer d'être recherchée entre les hommes et avons cherché, pour cela, à développer leur esprit critique pour ne pas céder à la tentation du repli ».

Au vu des résultats et malgré la réticence des parents d'élèves au départ, le projet « Culture en partage » a rempli son contrat. Il souhaitait montrer comment la culture arabe avait donné une couleur particulière au judaïsme de la majorité des juifs de France d'origine séfaraite. Les élèves se sont rendus plusieurs fois au mahJ et à l'IMA pour

participer à des ateliers d'art visuel afin de créer des objets typiques d'un souk imaginaire quelque part au Maghreb. Les enfants ont fait connaissance avec la céramique, la mosaïque et l'argile en créant des assiettes, des verres à thé et des jarres. Ils ont façonné des textiles en cousant des cafetans, des tabourets et des ceintures. Ils ont également appris à écrire en arabe et découvert la cuisine orientale. Ils ont même réalisé une énorme Méguila décorée avec des lettres

en enluminure.

Mercredi 25 mai au soir, les parents découvriront les œuvres de leurs enfants exposées au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme dans le Marais. Ils parcourront le parcours pédagogique pensé pour eux que le grand public empruntera après eux pour un jour seulement, le jeudi 26 mai. Les œuvres seront ensuite rendues aux élèves. Au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, on a accueilli le projet

avec satisfaction. Mathias Dreyfuss, le responsable du service éducatif, se félicite que les enfants aient été « réceptifs, curieux de découvrir, de fabriquer, d'écouter et d'apprendre. L'atelier Jasmin et fleur d'orange a permis à certains enfants de se souvenir des histoires de leurs grands-parents et des odeurs liées à la Tunisie », explique-t-il.

Elodie Roblain, chargée d'actions culturelles au service éducatif de l'IMA, confirme : « J'ai eu l'occasion de conduire un atelier avec une classe de CM1-CM2 et j'ai trouvé les élèves très vifs et très enthousiastes. Le plus intéressant est qu'ils possèdent une solide culture religieuse juive, ce qui permet des échanges et une participation de qualité. Cela leur permet également d'être réceptifs lorsqu'il s'agit de religions différentes et de constater que malgré les différences, il peut y avoir constitution d'une culture commune à travers l'utilisation de symboles communs comme la main ouverte ou l'étoile à six branches ».

YAËL SCÉMAMA

« Rechercher la fraternité »

LE COURAGE RÉCOMPENSÉ

Dora Wesberg-Amelan reçoit la Légion d'honneur

L'OSE a remis le jeudi 12 mai les insignes de la Légion d'honneur à Dora Wesberg-Amelan, l'une des actrices du sauvetage des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Héroïne de la Seconde Guerre mondiale, Dora Wesberg-Amelan s'est fait décorer de la Légion d'honneur pour son rôle dans le sauvetage de juifs. Soixante-dix ans après la Libération. Très active dans le mouvement résistant, cette femme a sauvé près d'une centaine d'enfants juifs qui étaient condamnés aux camps de la mort. Elle a œuvré pendant une longue partie de sa vie à prendre soin des enfants juifs en France. Auparavant, elle était responsable du travail social au dispensaire de l'OSE à Marseille.

En 1942, Dora accompagne des enfants à Fond Romeu à peine sortis du camp de Rivesaltes. A la fermeture du camp à la fin de l'automne 1943, elle est chargée d'accompagner les enfants et les familles du camp



Avec le président de l'OSE Jean-François Guthman.

vers la frontière suisse. Son engagement pour l'OSE fait d'elle une femme dévouée pour la communauté juive. Le courage de Dora a été salué jeudi dernier par Jean-François Guthman, le président de l'OSE :

« Il lui en aura fallu du temps, à cette République, pour intégrer l'idée qu'on jouait sa vie pour elle, pas seulement à faire sauter des trains, mais aussi en consacrant ses forces et son énergie », a-t-il déclaré.

Si son courage a été mis à l'épreuve durant toute la guerre, Dora se félicite d'avoir pu sauver une centaine d'enfants mais regrette de n'en avoir pas sauvé davantage. Près d'un siècle après sa création, l'OSE qui réunit aujourd'hui 650 salariés et plus de 100 bénévoles, continue d'exercer sa mission d'aide médico-sociale principalement autour de l'enfance. Celle qui a été un exemple a été décorée jeudi dernier en compagnie du grand rabbin de France Haïm Korsia.

SAMUEL GOTAJNER

Le saviez-vous ?

Les nouveaux locaux de Beth Rivkah



Les étudiantes du séminaire Beth Rivkah n'ont pas tardé à prendre leurs marques dans leur nouvel établissement de Yerres totalement réaménagé et qui comprend désormais quatre grandes classes fonctionnelles et un étage avec un CDI équipé en multimédia, une salle consacrée à l'art (peinture, couture, etc) et un Beth Habad décoré comme un salon marocain. Plusieurs écrans diffusent également des vidéos du Rabbi en continu.

L'inauguration officielle a eu lieu mardi 10 mai (photo) en présence des étudiantes, de leurs professeurs, leur directeur le rabbin Uzan, leur président Yossef Raba et des amis de Beth Rivkah. Le rabbin Nemanov et son épouse ainsi que le rabbin Kalmenon étaient là eux aussi. Ce dernier, Roch Yechiva à Brunoy, a eu cette phrase pleine d'encouragement et d'esprit : « Lors d'une nouvelle naissance, nous avons l'habitude de souhaiter que ce petit devienne grand mais ici à Beth Rivkah, nous allons souhaiter que ce grand devienne petit, c'est-à-dire très bientôt trop étroit »...

Fondé en 1947 par le rabbi de Loubavitch lorsqu'il était à Paris, le séminaire Beth Rivkah a formé des centaines de jeunes filles habitant aujourd'hui partout dans le monde qui diffusent la Torah qu'elles ont reçue au cours de leurs années d'étude.

Y.S.

Rejoignez-nous
sur
facebook
facebook.com/Actuj